

du 15 au 18 février 2023

Symposium

en co-modal à l'UQAM,
à l'Atelier Circulaire
et en zoom

L'estampe, empreinte vivante.
Histoires, théories, pratiques
Printmaking, a lasting impression.
Histories, theories, practices

colloque.dumouchel@gmail.com

symposium

du 15 au 18 février 2023

UQAM



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Canada



ATELIER
CIRCULAIRE

HTL • 1982
CENTRE D'ARTS IMPRIMÉS

Mercredi 15 février au Centre des livres rares et collections spéciales de l'UQAM (400, rue Sainte-Catherine est, Montréal, H2L 2C5, Pavillon Hubert-Aquin, au local A-1280)

17h à 19h00 Ouverture de l'exposition *Dumouchel : archives, livres et artefacts* (sur invitation)

Jeudi 16 février 2023 au Centre de design de l'UQAM

(1440, rue Sanguinet, Montréal, H2X 3X9) Lien zoom : <https://uqam.zoom.us/j/89436939522>

8h45 à 9h15 Accueil et mot de bienvenue

9h15 à 10h45 Autour de Dumouchel (1)

Présidence de séance : Julie Bellavance

Peggy Davis - Intermédialité et intervisualité chez Dumouchel (1916-1971).

Nicole Milette - Dumouchel : trois hypothèses de recherche, inspiration pour de futures recherches.

Lucie Palombi - Récit d'une architecte « amante » de la lithographie.

10h45 à 11h15 Pause-café

11h15 à 12h15 Autour de Dumouchel (2)

Présidence de séance : Julie Bellavance

Maria Rosa Lehman - La beauté pellanienne de l'estampe sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle ou ne sera pas.

Nathalie Valade et Pierre Guillaume - Janine Leroux-Guillaume : une exploration contemporaine de la gravure et de l'art de l'estampe.

12h15 à 13h45 LUNCH (libre)

13h45 à 14h45 Visite guidée de l'exposition *Dumouchel : matrices et estampes* au Centre de design (Peggy Davis et Nicole Milette)

14h45 à 15h15 Pause-café

15h15 à 17h15 Innovations technologiques et transmédiaité

Présidence de séance : Lucie Palombi

Michèle Lemieux - La gravure en mouvement : une invention des années 1930, toujours d'actualité à l'ère du numérique.

Alexey Lazarev - Une technique mixte : médias imprimés traditionnels et gravure/découpe au laser.

Julie Bellavance - L'estampe traditionnelle en art actuel.

Janice Nadeau - La migration du geste créatif : un projet de recherche-crédation.

Vendredi 17 février 2023 au Centre des livres rares et collections spéciales de

l'UQAM (400, rue Sainte-Catherine est, Montréal, H2L 2C5, Pavillon Hubert-Aquin, au local A-1280)

Lien zoom : <https://uqam.zoom.us/j/89674775054>

8h45 à 9h15 Accueil et mot de bienvenue

9h15 à 10h45 **Caricature**

Présidence de séance : Marjolaine Poirier

Ersy Contogouris - L'usage de la métaphore du viol dans la caricature *Political-Ravishment* de James Gillray.

Marie Ferron-Désautels - De l'aquarelle à l'eau-forte : l'apport des artistes amateurs à la production d'estampes satiriques en Grande-Bretagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Marie-Lise Poirier - Types sociaux et *picturesque* dans la littérature viatique illustrée : une étude de cas.

10h45 à 11h15 Pause-café

11h15 à 12h15 **Méthodologies et humanités numériques**

Présidence de séance : Ersy Contogouris

Kathryn Desplanque - Interventions in the History of Visual Culture or What Can the Digital Humanities Do To Our Study of the Printed Image? (Interventions dans l'histoire de la culture visuelle ou « Que peuvent faire les humanités numériques à l'étude de l'image imprimée? »).

Pierre-Olivier Ouellet - De la représentation gravée du Canada à une visualisation des réseaux des arts imprimés (1763-1800) : une étude des interrelations à la lumière des données numériques.

12h15 à 13h45 LUNCH (libre)

13h45 à 14h30 **Visite guidée de l'exposition *Dumouchel : archives, livres et artefacts* au Centre des livres rares et collections spéciales** (Peggy Davis)

14h30 à 15h30 **Matérialité de l'estampe : enseignement et conservation**

Présidence de séance : Louise Vigneault

Stéphane Roy - Enseigner l'histoire de l'estampe, ou les vertus de l'apprentissage expérientiel.

Catherine Ratelle-Montemiglio - La collection patrimoniale d'estampes à BANQ.

15h30 à 16h Pause-café

16h à 17h30 **Récits décroisonnés**

Présidence de séance : Stéphane Roy

Marjolaine Poirier - Revoir et multiplier. Les photographies de gravures au Québec, 1850-1885.

Edith-Anne Pageot - Thunderbird Presses, savoirs séculaires autochtones et technologie de pointe.

Louise Vigneault - Exhumer la mémoire historique wendat : les réminiscences gravées de Pierre Sioui.

Audrey Beaulé - Fissurer l'histoire.

Samedi 18 février 2023 à l'Atelier Circulaire (5445 avenue de Gaspé, 5e étage, local 517, Montréal, H2B 3B2) Lien zoom : <https://uqam.zoom.us/j/88917924302>

8h45 à 9h15 Accueil et mot de bienvenue

9h15 à 10h45 **Dans l'antre de l'imprimeur**
Présidence de séance : Mathieu Matthew Conway

Danielle Blouin - L'odeur de l'encre en partage.

René Donais - La gravure dans le collimateur de l'imprimeur.

Agathe Piroir - La pratique de maître-imprimeur.

10h45 à 11h15 Pause

11h15 à 12h15 **La pratique de l'estampe**
Présidence de séance : Andrée-Anne Dupuis-Bourret

Gilles Daigneault - Le métier de la gravure : un malheureux oxymore.

Nicole Malenfant - L'évolution de la pratique de l'estampe et son impact sur le Code d'éthique de l'estampe originale.

12h15 à 13h30 LUNCH (libre)

13h30 à 14h00 **Visite commentée de l'exposition À fleur de roche de Xavier Orssaud à la Galerie de l'Atelier Circulaire, local 105** (Sylvestre Lefrançois-Sabourin)

14h00 à 15h30 **Interdisciplinarité et hybridation**
Présidence de séance : Nicole Malenfant

Andrée-Anne Dupuis-Bourret - Approches actuelles de l'imprimé en arts visuels : de l'hybridité à l'interdisciplinarité.

Julianna Joos - L'estampe comme processus de création.

Ingeborg Jürgensen Hiscox - A printmaker's journey through the lens of studies, influences and a commitment to printmaking (Réflexions: Un voyage à travers le prisme des études et des influences d'une artiste passionnée par la gravure).

15h30 à 16h Pause-café **Mini-démonstration d'impression en taille-douce par Paule Mainguy**

16h à 17h30 **L'estampe à l'épreuve du numérique**
Présidence de séance : Julie Bruneau

Carlos Calado - L'estampe : intemporelle et sans limites.

Eric Devlin - Le devenir de l'estampe : une trace sur le papier ou des bites dans un serveur.

François Vincent - L'estampe : éloge de la lenteur à l'époque du 5G.

17h30 **Mot de clôture et vin de l'amitié**

Biographies et résumés

Βιογραφίες et resúmenes

Audrey Beaulé

Récipiendaire de la bourse François Xavier Marange en arts d'impression et résident-e à l'Atelier Circulaire (2021-2022), Audrey Beaulé (iel, they) est finissant-e à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Observant depuis la marge, Beaulé s'intéresse à l'abstraction queer dans l'optique d'une relecture féministe et indisciplinée de systèmes. Son travail a été présenté à Espace Projet (2016), à la Cinémathèque québécoise (2017) et au Magasin d'ARPRIM (2023). Son travail en arts et en design a été récompensé par la bourse Daniel Langlois (2019) et le prix Réal Fillion (2021).

Fissurer l'histoire

Cette prise de parole découle d'un projet de résidence à l'Atelier Circulaire (2021-2022). D'un point de vue queer, décolonisé, indiscipliné et marginal, ce projet d'édition tente, à travers des écrits fragmentés relevant du journal, du texte critique, de recherches, de fragments poétiques, de gravures ou d'impressions, de réaliser un livre sur l'aspect social et politique de l'abstraction au Québec. De quelle manière le livre imprimé peut-il contribuer aux émancipations collectives ? En tentant de mettre en lumière des personnes ayant été mises en marge de l'histoire de l'abstraction ici, il s'agit d'une première pierre dans la prise d'action de dissémination vers le souhait d'un changement de paradigme : celui de revoir les systèmes économiques, sexuels, artistiques, historiques ou de genre par la proposition de narratifs alternatifs grâce au livre d'artiste, au dessin et à l'estampe.

Danielle Blouin

Danielle Blouin, née en 1955, est imprimeure. Dès son enfance, la proximité des presses a inscrit son choix de vie. Elle a fait sa formation dans les ateliers de maîtres en Suisse, au Japon ainsi qu'aux États-Unis. Intéressée par les aspects théoriques et historiques de son métier, elle les a enseignés et elle a été commissaire d'expositions. Elle a publié en 2001 *Un livre délinquant*, un essai sur le livre d'artiste. En 2015, elle obtient un doctorat en histoire de l'art avec une thèse portant sur l'histoire de la reliure d'art au Québec de 1900 à 1990.

L'odeur de l'encre en partage

C'est celle qui a accompagné, au gré d'une trentaine d'années, la rencontre entre des créateurs de pratiques diverses et une femme qui tenait l'atelier d'impression au service de leurs projets. Quels ont été les défis de cette aventure menée en solitaire ? Quelle philosophie, quelle approche d'accompagnement a-t-il fallu développer pour réaliser ces œuvres sur papier ? La posture de l'imprimeur n'est jamais statique, elle s'instruit des demandes, des expériences antérieures et s'actualise selon la vision et l'intention de l'artiste. En 1975, je m'initiais aux arts d'impression, mais c'est à partir de 1981 que j'ai amorcé ce cycle de collaborations. Jusqu'en 2003, les tirages de plus d'une trentaine d'artistes sont sortis de mes presses. Ces œuvres sont principalement des gravures sur bois, linogravures, tailles douces, eaux-fortes et collages.

Julie Bellavance

Native de Victoriaville, Julie Bellavance a obtenu sa maîtrise en arts visuels à l'Université Laval en 2018. Son amour pour la lithographie l'a amené à poursuivre le Printer Training Program du Tamarind Institute aux États-Unis en 2019-2020. Elle a présenté son travail lors d'expositions individuelles et collectives au Québec, en France, en Allemagne et en Écosse. Elle a participé à des résidences de création à l'Atelier de l'Île, à Presse Papier, à l'Atelier Circulaire ainsi qu'en Allemagne, à la Lithographie-Werkstatt à Eichstätt en 2019. Ses œuvres font partie de diverses collections publiques au Québec et à l'international.

L'estampe traditionnelle en art actuel

Avec l'avancement des technologies et la présence toujours grandissante du numérique dans l'art, le décroissement de la pratique en art visuel ainsi que le foisonnement des pratiques artistiques pluridisciplinaires et multidisciplinaires, qu'elle est la place de la pratique disciplinaire de l'estampe traditionnelle dans le milieu de l'art actuel québécois ainsi qu'à l'international ? Prenant le point de vue de ma propre pratique du dessin sur pierre, je développerai ma pensée autour du terrain de recherche fertile que nous permettent les nouvelles avancées techniques sur le médium lithographique. Je me concentrerai sur l'impact de ces nouvelles approches sur l'image elle-même, contenue à l'intérieur de la surface du papier.

Carlos Calado

Artiste, sculpteur et maître-graveur, Carlos Calado vit et travaille à Montréal depuis 1979. Il a été chargé de cours à l'Université du Québec à Hull, enseignant la lithographie et la gravure sur bois. Il est actuellement chef d'atelier à l'Atelier Circulaire où il enseigne la lithographie sous toutes ses formes. Il est souvent invité à partager son expertise dans plusieurs centres d'artistes, colloques et symposiums en arts visuels. En 2016-2017, il est co-commissaire de l'exposition *50 artistes / 50 estampes*. En 2014-2015 il participe à l'événement international *La estampa: entre la Diversidad y la Hibridación, arte contemporaneo de Quebec/Canada*, Museo Nacional de la Estampa, Mexico.

L'estampe : intemporelle et sans limites

Dans la pratique usuelle de l'estampe, on retrouve différentes techniques, telles la taille douce, l'eau-forte, la lithographie, le bois gravé, la sérigraphie, puis les équipements spécialisés inhérents à chacune d'elles, enfin la manipulation et le mélange des encres. De la matrice au papier Carlos Calado touche donc à l'ensemble du processus d'impression d'une image. Les différentes étapes d'attente obligées aident au processus de mûrissement de l'œuvre. Les nouvelles technologies numériques permettent aujourd'hui aux artistes de créer des représentations virtuelles qui sont une imitation des effets réels de n'importe quelle technique d'impression et ce sans toucher à la matière : ses outils de travail étant principalement l'ordinateur et l'imprimante couleur sollicitant peu d'espace-temps entre la finalisation du fichier et son transfert à l'imprimante. Les techniques anciennes et nouvelles sont rapidement devenues complémentaires dans la pratique des artistes. Ainsi, les artistes ont déjà créé un pont entre le passé et le présent de l'estampe.

Ersy Contogouris

Ersy Contogouris est professeure d'histoire de l'art à l'Université de Montréal. Elle étudie l'histoire de l'art des 18^e et 19^e siècles, ainsi que l'histoire de la caricature et de la satire visuelle, qu'elle aborde notamment au prisme d'approches féministes et queer. Elle travaille présentement sur les représentations de violences à caractère sexuel dans la caricature. Elle est l'auteur d'articles portant sur l'œuvre et le milieu de James Gillray et du livre *Emma Hamilton and Late Eighteenth-Century European Art : Agency, Performance, and Representation* (Routledge, 2018) et la codirectrice, avec Julie Ravary-Pilon, du collectif *Pour des histoires audiovisuelles des femmes au Québec : confluences et divergences* (PUM, 2022).

L'usage de la métaphore du viol dans la caricature Political-Ravishment of James Gillray

Réalisée par James Gillray en 1797, *Political-Ravishment — or — The Old Lady of Threadneedle-Street in danger!* exprime le mécontentement populaire durant la crise financière de la fin du 18^e siècle, quand la Banque d'Angleterre a suspendu la convertibilité en or des billets de banque. On y voit le premier ministre anglais William Pitt attaquant une personnification de la Banque d'Angleterre. Vêtue d'une robe faite de billets de £1 – eux-mêmes donc des objets imprimés qui figurent dans l'estampe – et assise sur un coffre sur lequel est inscrit « Bank of England », la Banque cache dans ses poches des pièces d'or que le politicien tente de lui dérober. Dans cette présentation, j'analyserai les différentes couches de signification de cette caricature en me concentrant particulièrement sur le choix de Gillray de représenter un acte d'agression sexuelle comme métaphore pour condenser son argument. Je ferai également un retour sur des reprises de ce motif par des caricaturistes d'aujourd'hui.

Peggy Davis

Peggy Davis est professeure en histoire de l'art à l'UQAM où elle enseigne l'art et la culture visuelle des 18^e et 19^e siècles ainsi que l'histoire de l'estampe. Spécialiste de la culture de l'imprimé, elle mène ses recherches sur l'estampe satirique ou journalistique, le récit de voyage illustré et le livre à gravures. En plus d'organiser le présent symposium *L'estampe, empreinte vivante*, elle co-signe trois expositions sur Dumouchel présentées en 2022–2023 : *Révélation* au Musée des beaux-arts de Montréal ; *Dumouchel : matrices et estampes* au Centre de design de l'UQAM; ainsi que *Dumouchel : livres, archives et artefacts* au Centre des livres rares et collections spéciales de l'UQAM. Elle prépare actuellement un livre sur ces trois expositions qui paraîtra en 2023–2024 ainsi qu'une monographie sur Dumouchel prévue pour 2024–2025.

Intermédialité et intervisualité chez Dumouchel (1916–1971)

D'abord dessinateur de textiles à la Montreal Cotton, puis enseignant en arts à l'École des arts graphiques de Montréal et enfin fondateur de la section gravure à l'École des beaux-arts de Montréal, Dumouchel est un pilier de l'histoire de l'estampe au Québec. Sa démarche est soutenue par des expérimentations continues avec divers matériaux (bois, cuivre, zinc, plastique, plomb, mastic à carrosserie). Le transfert de procédés d'estampe d'une matrice à une autre (l'intermédialité) et la migration des motifs d'un support à un autre (l'intervisualité) constituent un axe fort de cette recherche. Un examen plus global de son œuvre imprimé, dessiné, photographique et pictural confirme par ailleurs la répétition des motifs iconographiques et la porosité des médiums dans sa démarche artistique. Cette communication entend reconstituer quelques-unes de ces trajectoires intermédiaires et intervisuelles, de manière à tenter de retracer la genèse des œuvres et de mieux cerner comment l'artiste interroge la notion de reproductibilité.

Gilles Daigneault

Gilles Daigneault a été critique d'art et commissaire indépendant pendant une trentaine d'années avant d'accepter, en 2005, le poste de directeur de la Fondation Guido Molinari dont il vient de prendre sa retraite. Il est notamment l'auteur, avec Ginette Deslauriers, de *La gravure au Québec (1940–1980)*; il a conçu, avec Madeleine Forcier, l'exposition *Imprimatur* qui confrontait les meilleures productions gravées canadiennes, américaines et européennes; il a écrit le texte principal du *Catalogue raisonné des estampes de Jean Paul Riopelle*. Il a organisé *Ces artistes qui impriment*, pour le compte de la Grande bibliothèque du Québec, une exposition qui rendait hommage à l'estampe produite au Québec depuis 1980.

Le métier de la gravure : un malheureux oxymore

La pratique de l'estampe est-elle un métier? Non! En tout cas, pas plus (ni moins) que la pratique de la peinture ou de la sculpture, etc. Mais il est arrivé qu'on pense autrement. Par exemple, Bachelard. Parlant du «graveur véritable», il écrira : «C'est un travailleur. C'est un artisan. Il a toute la gloire de l'ouvrier.» Ou encore, Roland Giguère, en cela fidèle à la pensée de Dumouchel : «La gravure est un art de tradition, un art de respect.» Par opposition, il y a les rebelles. Par exemple, le maître-lithographe Fernand Mourlot qui aimait répéter à propos de Picasso : «Il a beaucoup écouté, puis il a fait le contraire de ce qu'on lui avait appris et ça a marché . Il a d'ailleurs toujours procédé ainsi quoi qu'il fit.» Dans l'atelier de Dumouchel, les tenants de cette attitude s'appelaient Yves Gaucher ou Serge Tousignant qui n'étaient ni traditionnels, ni respectueux...

Kathryn Desplanque

Kathryn Desplanque, PhD is an assistant professor of 18th and 19th century European art history at UNC Chapel Hill. Her scholarship can be found in *Eighteenth-Century Studies*, *The Canadian Art Review*, *The Power of Satire*, and *Time, Media, & Visuality in Post-Revolutionary France*. (Kathryn Desplanque, PhD, est professeure adjointe d'histoire de l'art des XVIII^e et XIX^e siècles à la University of North Carolina, Chapel Hill. Ses recherches ont été publiées dans *Eighteenth-Century Studies*, *The Canadian Art Review*, *The Power of Satire* et *Time, Media, & Visuality in Post-Revolutionary France*).

Interventions in the History of Visual Culture or What Can the Digital Humanities Do To Our Study of the Printed Image? (Interventions dans l'histoire de la culture visuelle ou « Que peuvent faire les humanités numériques à l'étude de l'image imprimée?)

Visual culture studies challenges many of the fundamental axioms of Western art history. It destabilizes the centrality of the canon to our discipline, undermines the importance of connoisseurship and aesthetic judgment to art historical excellence, and encourages art historians to stretch their modalities and methodologies. This talk explores the ways in which Digital Humanities methodologies challenge and stretch the art historical disciplines through an investigation of the strategies I espoused in my *Inglorious Artists* database and book project to examine a corpus of over 530 printed satirical images. Together, we will investigate how working with this corpus using qualitative data analysis software, specifically NVivo, opens new pathways for the visual cultural intervention into the art historical discipline.

Eric Devlin

Eric Devlin est en affaires depuis trente-quatre ans, d'abord à titre de cofondateur de la Galerie Trois Points, puis en 1994 avec la galerie qui porte son nom. Il a été président de l'Association des galeries d'art contemporain du Québec (AGAC) de 1999 à 2006. Durant son mandat, il a fondé la foire Papier. Par ailleurs, de 2004 à 2016, Devlin a été président du conseil d'administration du Musée des maîtres et artisans du Québec. Il a également édité de nombreuses estampes et livres d'artiste dont Espace articulé de Martin Müller-Reinhart qui regroupait 674 plaques de cuivre.

Le devenir de l'estampe : une trace sur le papier ou des bites dans un serveur

Notre environnement se dématérialise, tout est en ligne : les journaux la musique, le cinéma. Il n'y a plus de support physique. Alors pourquoi et comment faire de la gravure? La dématérialisation de l'œuvre d'art n'est pas un phénomène nouveau : le vide de Yves Klein et les Wall Drawings de Sol Lewitt. Mais comment réagit le marché de l'art ? Ne faut-il pas repenser l'estampe comme multiple ? Quel est l'avenir du dogme du tirage numéroté à l'ère de la multiplicité infinie du numérique ? Comment rendre l'estampe unique ? La dynamique marchande de l'estampe : quelques études de cas. Le livre d'artiste : un multiple particulier de Louis-Pierre Bougie à Julie Doucet. Et pourquoi l'estampe ne peut-elle pas être un chef-d'œuvre au même titre qu'une peinture ?

Andrée-Anne Dupuis-Bourret

Andrée-Anne Dupuis Bourret est artiste visuelle, commissaire et professeure à l'École des arts visuels et médiatiques (UQAM). Elle détient un doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM. Ses œuvres ont été diffusées dans plusieurs expositions au Canada et à l'étranger (États-Unis, France, Pays-Bas, Italie, Israël, Mexique, Australie). En complémentarité avec son travail artistique, elle se consacre à l'étude des pratiques imprimées, aux détournements des savoir-faire artisanaux en arts visuels ainsi qu'au développement d'approches artistiques écoresponsables. Depuis 2014, elle réalise différents projets de commissariat d'expositions afin de mettre en valeur les pratiques imprimées actuelles.

Approches actuelles de l'imprimé en arts visuels : de l'hybridité à l'interdisciplinarité

Dans le contexte de décloisonnement des disciplines en arts visuels qui se développe depuis les années soixante, nous assistons à une transformation constante des pratiques imprimées : images hybrides, publications d'artistes, sculptures, installations, œuvres performatives, contextuelles et communautaires. Cette présentation portera sur ces pratiques hybrides et interdisciplinaires qui tendent à s'éloigner des codes et traditions liées à l'estampe. L'objectif sera de comprendre comment la matérialité imprimée contribue à l'expérience esthétique de certaines œuvres actuelles. Par exemple, comment la manipulation des supports imprimés change-t-elle notre rapport à une surface? Comment l'imprimé, par ses principes de répétition, de reproductibilité, de multiplicité et de dissémination participe-t-il à la dynamique des œuvres? Quels dispositifs et stratégies permet-il de mettre en place? Par une réflexion sur les principes formels et les enjeux esthétiques de la mécanisation de l'image seront esquissées les bases d'une approche transdisciplinaire de l'imprimé qui engage des références à la fois techniques, historiques et médiatiques.

René Donais

Historien d'art de formation, René Donais pratique les techniques de la gravure en taille-douce depuis 1987. Il collabore avec l'artiste Marc Séguin à la réalisation et à l'impression de ses gravures depuis 1999. Il est un artiste membre de l'Atelier Circulaire.

La gravure dans le collimateur de l'imprimeur (en collaboration avec Marc Séguin)

Entreprendre une gravure en taille-douce constitue à chaque fois un défi singulier. Le procédé hérité des premiers développements de l'impression de l'image au XVe siècle transporte des archaïsmes techniques redoutables. S'il pratique avec aisance les subtilités de l'estampe contemporaine, c'est au procédé de la gravure au vernis mou que l'artiste Marc Séguin a généralement recours pour la réalisation de l'ensemble de ses matrices. Après avoir retracé les traits essentiels de son sujet sur la plaque de cuivre, l'artiste en lacère la surface avec une pointe sèche affûtée, ajoutant ainsi une ligne qui sera, lors de l'encre, parfois d'une extrême finesse, souvent d'une noirceur ample, riche et grasse. Témoin privilégié de la gestation de ses gravures, René Donais se propose de divulguer quelques secrets d'atelier liés au portrait d'Albert Dumouchel par Marc Séguin.

Marie Ferron-Desautels

Marie Ferron-Desautels est étudiante au sein du programme de doctorat interuniversitaire en histoire de l'art à l'Université Concordia sous la direction de Kristina Huneault et de Dominic Hardy. Dans le cadre de ses recherches doctorales, elle s'intéresse aux caricatures produites par des femmes dans la Grande-Bretagne du XVIIIe siècle.

De l'aquarelle à l'eau-forte : l'apport des artistes amateurs à la production d'estampes satiriques en Grande-Bretagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle

Dans cette présentation, je m'intéresserai à la nature collaborative de la création de caricatures en Grande-Bretagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. À partir d'une sélection d'estampes et d'aquarelles issues du corpus de ma thèse de doctorat, je mettrai en évidence le fait qu'une partie significative des imprimés satiriques de l'époque impliquait une collaboration entre des artistes amateurs et professionnels. Je démontrerai également qu'étudier la dimension collaborative de la caricature participe à mettre en valeur les différentes collaborateur.ices ayant participé à la production d'une caricature, de la personne ayant eu l'idée originale à celle ayant produit l'estampe, et permet ainsi de reconnaître la contribution largement invisibilisée des femmes à cette sphère artistique. Enfin, j'aborderai l'interrelation entre l'aquarelle et l'eau-forte au sein de la production d'estampes satiriques de cette période en observant comment l'une et l'autre ont pu s'influencer.

Pierre Guillaume

Natif de Dijon en France et débarqué au Canada en 1956, Pierre Guillaume est typographe (membre de la Confrérie des compagnons de Gutenberg) et maître imprimeur spécialisé dans l'estampe et l'édition d'art. Il a travaillé pour plusieurs graveurs et maisons d'édition, notamment les Éditions de l'Hexagone, du Noroît et Loto-Québec. En plus de sa collaboration étroite en tant qu'imprimeur d'une partie de l'œuvre gravée de sa conjointe, il a participé à l'impression de plusieurs livres d'artistes-graveurs. Il est l'unique ayant droit de l'œuvre de Janine Leroux-Guillaume et un des derniers artisans-imprimeurs encore vivant en mesure de témoigner de l'âge d'or de la gravure au Québec.

Janine Leroux-Guillaume : une exploration contemporaine de la gravure et de l'art de l'estampe

Artiste multidisciplinaire et maître-graveur, Janine Leroux-Guillaume (1927-2018) a eu un parcours artistique s'échelonnant de 1954 à 2008. Plusieurs de ses estampes font partie de collections muséales. Diplômée des Beaux-Arts, elle a côtoyé Albert Dumouchel et a participé à la mise sur pied de la faculté des arts de l'UQAM et à l'enseignement de la gravure. Dans les années 1970, elle a été une des rares femmes à diriger un atelier de gravure et d'impression dédié à la formation et l'expérimentation. Il y a quatre ans, son conjoint, le typographe et imprimeur d'art Pierre Guillaume, a entrepris avec l'aide de sa nièce Natalie de faire l'inventaire de son œuvre dans la perspective de publier un catalogue raisonné. Cette présentation vise à mettre en relief l'intense travail d'exploration en gravure effectué par Janine Leroux-Guillaume de 1965 à 1980 et mettre en lumière son importante contribution à l'avancement de la gravure au Québec.

Julianna Joos

Julianna Joos poursuit une pratique artistique en estampe depuis 1976 et enseigne au Collège Dawson depuis 1996. Elle a incorporé le textile dans sa production artistique à partir de 2004 pour ensuite développer des approches multidisciplinaires. Elle a entamé des interconnexions entre la création en estampe et la création textile : elle numérise ses estampes pour concevoir des tissages Jacquard et elle incorpore la broderie dans ses estampes. La matrice de sa production demeure une démarche ancrée dans l'estampe.

L'estampe comme processus de création

Julianna Joos porte sa réflexion sur le processus de création en estampe originale. Elle décrit les contraintes que la technique impose à l'artiste, mais elle aborde aussi le potentiel créatif que ces détours, de l'ébauche à la réalisation du tirage, peuvent apporter à l'œuvre. Elle explore les voies offertes au créateur à chaque étape du processus technique pour concentrer son propos sur la gymnastique mentale de l'imagination que cet effort impose. De la ligne à la forme, du positif au négatif, du détail à la réduction, du noir à la couleur, s'ajoutent à ces transferts d'images, les surprises forçant l'artiste à repenser son image à maintes reprises. Julianna Joos se questionne dans cette présentation sur le processus de création en estampe et sur le transfert de ce processus dans d'autres sphères artistiques.

Ingeborg Jürgensen Hiscox

Ingeborg Jürgensen Hiscox est née en Allemagne où elle débute ses études en arts. Elle les poursuit au Central Technical School de Toronto, à l'École des Beaux-Arts de Montréal, aux universités Concordia et McGill. Elle a enseigné les arts visuels à Windsor, Ontario, au Centre culturel de Pointe-Claire, au Collège John Abbott en plus des cours d'été à l'Université McGill. Dix-huit ans directrice et conservatrice de la Galerie d'art Stewart Hall, Pointe-Claire, elle poursuit sa démarche artistique en estampe par sa participation à des expositions individuelles et collectives, nationales et internationales.

A printmaker's journey through the lens of studies, influences and a commitment to printmaking (Réflexions: Un voyage à travers le prisme des études et des influences d'une artiste passionnée par la gravure)

Throughout my career I have experimented with a great variety of art materials and techniques; finally, it is the woodblock print that interests me most. For me it is interaction, meditation and sensory experience as I feel challenged by the potential for innovation and complexity. Images tell of influences, circumstances, opportunities taken or missed.

Alexey Lazarev

Né à St-Petersbourg (Russie), il vit et travaille à Montréal depuis 2012. Il est diplômé du baccalauréat de l'Université Concordia (2019). Il a exposé ses travaux au Canada et à l'étranger (Allemagne, Australie, Espagne, États-Unis, Japon et Russie). Il est récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des arts du Canada (CAC) et du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

Une technique mixte : médias imprimés traditionnels et gravure/découpe au laser

Alexey Lazarev est fasciné par la façon dont les méthodes traditionnelles de création d'images répondent aux besoins de l'art contemporain. Dans ses projets, il étudie l'interaction entre les techniques de gravure sur bois et de taille-douce avec les technologies de pointe comme la gravure/découpe au laser, la numérisation et l'imagerie générée par ordinateur. Sa présentation devrait démystifier l'utilisation d'une technologie moderne en pleine effervescence. Alexey s'intéresse particulièrement à l'utilisation peu orthodoxe de procédés centenaires. En modifiant progressivement les matrices lors de l'impression, au lieu de se limiter à des éditions à tirage identique, il crée des séries de monotypes qui deviennent la matière première d'installations, de travaux de collage et de projets de techniques mixtes. L'artiste illustrera son propos à l'aide d'œuvres produites par des artistes de l'Atelier Circulaire ainsi que par certaines de ses œuvres.

Maria Rosa Lehmann

En 2018, Lehmann a soutenu une thèse en histoire de l'art sur le lien entre le surréalisme et l'art de la performance à l'Université Panthéon-Sorbonne. Elle a récemment terminé une biographie sur Alfred Pellan (Institut de l'art canadien, 2022). Par ses recherches, Maria-Rosa Lehmann s'impose depuis 2018 au sein de la relève internationale qui s'intéresse à l'histoire de l'art du Québec et du Canada, comme l'attestent ses publications et ses postes de recherche en Europe, aux États-Unis et au Québec. Spécialiste de la circulation transatlantique et de l'impact du surréalisme sur la performance (Mimi Parent et Jean Benoit, élèves d'Alfred Pellan et amis d'André Breton), elle examine plus particulièrement les courants de l'érotisme dans les arts visuels des années 1950 et 1960.

La beauté pellanienne de l'estampe sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle ou ne sera pas

La vente aux enchères, en 2021, de 49 estampes d'Alfred Pellan (au profit de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec), invite à une nouvelle réflexion d'une pratique majeure, mais rarement commentée, de l'artiste à laquelle il s'investit vers la fin des années soixante, auprès de Richard Lacroix. Ces estampes, qui lui permettent de revisiter ses préoccupations stylistiques, sont peuplées de femmes voluptueuses qui sont perpétuellement en mouvement, mais fixées sur le papier dans un cliché instantané et ainsi pour toujours conservées dans des poses qui semblent tout à la fois lascives et inquiétantes dû leurs contorsions. Je propose d'explorer cette image corporelle féminine des estampes de Pellan, tout en adressant la place de l'érotisme dans l'œuvre de l'artiste.

Nicole Malenfant

La carrière de Nicole Malenfant, artiste spécialisée en dessin et en estampe, a été ponctuée par des expositions, des résidences dans des ateliers d'estampe en Europe, et un engagement dans des organismes dédiés au rayonnement de l'estampe (CQE et Engramme) et à la défense des droits des artistes (RAAV). Professeure associée à l'École d'Art de l'Université Laval, elle a contribué à l'enseignement de l'estampe et du livre d'artiste. Elle s'investit dorénavant dans des projets de recherche tout en poursuivant une réflexion théorique sur l'évolution de ces deux champs de pratique. Elle est l'auteur du livre *L'Estampe* édité en 1979 chez l'Éditeur officiel du Québec, et co-auteur avec Richard Ste-Marie du *Code d'éthique de l'estampe originale*.

L'évolution de la pratique de l'estampe et son impact sur le Code d'éthique de l'estampe originale

La première version du Code d'éthique de l'estampe originale est parue en 1980. Nous avons dorénavant un outil de référence pour clarifier les dénominations associées à la création d'images imprimées ainsi qu'un guide pour l'identification et la numérotation des œuvres constituant un tirage. Dès 1996 s'amorçait une étape de révision motivée par l'évolution des moyens technologiques et les transgressions déployées par les artistes déstabilisant les conventions du tirage. Dumouchel avait ouvert la voie à l'expérimentation, et le XXI^e siècle s'ouvrait avec un intérêt pour l'inscription de l'œuvre imprimée dans les possibles de la transdisciplinarité. C'est en trouvant des liens éclairants dans l'univers de la réflexion esthétique que je tente de questionner à nouveau ce qui détermine l'estampe comme œuvre d'art, et de réviser ses liens toujours vivifiants avec la tradition tout en examinant comment les nouveaux axes d'expérimentation renouvellent le champ de pratique de l'estampe et redéfinissent les positions éthiques.

Michèle Lemieux

Professeure à l'École de design de l'UQAM pendant plus de 30 ans, Michèle Lemieux a écrit et illustré de nombreux livres pour enfants avant de se tourner vers le cinéma d'animation. Ses films et ses livres ont reçu de nombreuses récompenses, dont l'Ours de Cristal de la Internationale Filmfestspiele Berlin (2004). Depuis plus de 10 ans, elle se consacre à la réalisation de courts métrages d'animation sur écran d'épingles à l'Office national du film du Canada.

La gravure en mouvement : une invention des années 1930, toujours d'actualité à l'ère du numérique

Dans les années 1930, Alexandre Alexeïeff, graveur russe immigré en France, inventait un instrument lui permettant d'allier ses deux passions : la gravure et le cinéma. Avec sa compagne, l'américaine Claire Parker, ils consacreront leur vie à mettre au point l'écran d'épingles, un objet mythique dans l'histoire du cinéma, avec lequel ils réaliseront ce qu'ils appelleront des « gravures animées ». L'écran d'épingles est un instrument de dessin constitué d'une surface verticale blanche perforée de 240,000 trous, dans lesquels coulissent autant de fines épingles. Éclairées latéralement, celles-ci projettent des ombres, créant sur la surface des valeurs de gris, du plus clair jusqu'au noir profond, qui donnent à l'image animée l'aspect d'une gravure à l'eau forte ou d'un dessin au fusain. Michèle Lemieux nous entretiendra de l'histoire de cette invention, du processus de création très stimulant qu'il impose et de la pertinence d'un tel outil à l'ère numérique.

Nicole Milette

Nicole Milette, professeure associée à l'École de design (Ph. D. Architecture, York, Angleterre ; B.A. Architecture, UdeM ; B. Arts plastiques, UQAM), elle enseigne le dessin depuis 2005. En 2018, elle publie avec R. Gélinas *70 Artistes/70 Estampes, Dans les traces de Dumouchel*, un catalogue d'exposition itinérante. Elle pratique l'estampe à l'Atelier Circulaire (1993). Depuis 2017, elle édite le catalogue raisonné de Dumouchel (bourses SPPEUQAM) avec G. Deslauriers, auteure. Commissaire avec Peggy Davis de *Dumouchel : matrices et estampes* au Centre de design et collaboratrice au symposium *L'estampe : empreinte vivante*. Sa publication bilingue *Dumouchel impérissable. Aperçu d'un œuvre majeur. Estampe-Peinture-Dessin* (janvier 2023) fera rayonner l'œuvre.

Dumouchel : hypothèses et inspirations pour recherches

Des estampes de Dumouchel sont analysées par Nicole Milette. D'abord *Les larmes du général* (1969), un bois de fil à la gravure poursuivie en 1970 nommée *Le soldat Lebrun pleurant* « *La belle Province* » le contexte de leur création sera avancé. *Pour Chez Dolorès* (1968), il poursuit la gravure et imprime un 2^e tirage (1969). Or la matrice de *La mort de la cycliste* (1965) a subi le même sort : retouches additionnelles sans impression. Milette conçoit une découpe laser (Lazarev) afin de rendre visible cette intention artistique. La photographie réduite de la matrice originale est transférée est enfin imprimée en 2022 (Gélinas). Une dernière hypothèse concerne l'impression d'une matrice inédite, *[Par la fenêtre]* circa 1951, une eau forte et aquarelle attribuée à Dumouchel. Milette énoncera un lien hypothétique avec le poème *À un voyant : Albert Dumouchel*, de Roland Giguère (1949). Matrices, estampes et spécimens font partie de la Collection Dumouchel du Centre des livres rares de l'UQAM.

Janice Nadeau

Janice Nadeau a illustré une dizaine de livres, lui valant d'être récompensée trois fois aux prestigieux Prix littéraires du Gouverneur général du Canada (2004, 2008, 2009). Elle a coréaliser les films d'animation *Nul poisson où aller* (ONF, 2014) et *Mamie* (ONF/Folimage, 2016), sélectionnés en compétition officielle dans plus de 50 festivals internationaux remportant, entre autres, le Prix du président de la Fondation du Japon (2014) et le Prix FIPRESCI (2014). *HARVEY*, son plus récent film, sortira en 2023. Formée en design graphique et en illustration et titulaire d'une maîtrise en études cinématographiques, elle est professeure à l'École de design de l'UQAM.

La migration du geste créatif : un projet de recherche-création

Si le dessin offre un accès immédiat et sensible évident aux matériaux, la modélisation à l'ordinateur est souvent perçue comme une réduction de matérialité par rapport aux techniques manuelles. On parle même d'« immatérialité » parce que la main ne serait pas directement impliquée dans le processus. Or, le logiciel de modélisation, cet « objet technique » contiendrait « du geste humain cristallisé » (Simondon). Justement, dans le cadre de mon projet de « recherche-création » je scrute les gestes techniques, du dessin manuel d'observation de la nature à la modélisation, par aller-retour en observant notamment comment la « ligne-trace » (Ingold) se transforme. Je partagerai donc mes premiers résultats obtenus en démontrant que cette migration s'opère au sein d'un « continuum expressif » qui autorise à reconsidérer la ligne graphique et les gestes créatifs.

Edith-Anne Pageot

Spécialiste des modernismes au Québec et au Canada, Edith-Anne Pageot s'intéresse à l'historiographie et aux logiques interdisciplinaires, transculturelles et transnationales qui traversent les modes de production, d'exposition et de réception des objets d'art. Elle est l'auteur de plusieurs articles et chapitres de livres et de la monographie, *La culture artistique au Collège Manitoù. Agentivité et stratégies d'autodétermination*, Presses de l'Université de Montréal (à paraître, 2023) (CRSH, PAFARC). Elle a co-conçu le premier MOOC, en français, sur les arts autochtones, Ohtehra, l'art autochtone aujourd'hui. Edith-Anne Pageot est professeure au département d'histoire de l'art de l'UQAM, membre régulière de l'IREF et du CRILCQ et membre associée du CIERA.

Thunderbird Presses, savoirs séculaires autochtones et technologie de pointe

Au cours des années 1960 et 1970, l'imprimé fournit un forum sans précédent aux différentes organisations autochtones politiques et militantes au Canada. Les discours idiomatiques et rhétoriques sont colligés à l'écrit et diffusés dans les revues et les journaux autochtones. On pense par exemple à l'action et à la portée des revues Kanatha, Tawow ou encore Akwesasne Notes. À titre d'imprimeur, mais aussi d'éditeur, quel est le rôle des Presses Thunderbird du Collège Manitoù (1973-1976), dans ce mouvement? Centre névralgique du campus, l'imprimerie et ses presses sont dirigées par une femme, Monik Sioui. Quelle est sa vision de l'imprimé dans les processus de mémoire de réappropriation et de transmission des savoirs autochtones ?

Pierre-Olivier Ouellet

Pierre-Olivier Ouellet est professeur associé au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Détenteur d'un doctorat de l'Université Rennes 2 (France), ses travaux de recherche s'intéressent à différents thèmes en lien avec la production artistique au Québec et au Canada avant 1900 : la circulation des oeuvres, le collectionnisme, la portée sociale et politique de la peinture, l'historiographie. Il est l'auteur de plusieurs textes parus au Québec et à l'étranger, notamment dans les revues suivantes : *IKON: Journal of Iconographic Studies*; *Legatio: The Journal for Renaissance and Early Modern Diplomatic Studies*; et la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

De la représentation gravée du Canada à une visualisation des réseaux des arts imprimés (1763-1800) : une étude des interrelations à la lumière des données numériques

Depuis la parution du livre de l'historienne de l'art Mary Allodi portant sur les débuts de l'estampe imprimée au Canada avant 1850 (1980), différentes publications ont permis d'élargir ce volet de l'art historique, notamment en intégrant les oeuvres produites localement et en Europe et en Amérique (par exemple : Parent 2005; Poirier 2018). Il demeure toutefois que les graveurs impliqués dans la représentation du Canada n'ont toujours pas été étudiés de manière large afin de mieux comprendre leurs interrelations, ou encore pour établir leurs liens avec les autres acteurs impliqués dans ce processus de création, soit les dessinateurs et les éditeurs de ces images. Il s'agit donc d'entreprendre une lecture plus large de ces réseaux professionnels internationaux en misant sur l'analyse des données numériques provenant d'une institution muséale (le Musée national des beaux-arts du Québec), en ciblant un corpus issu des premières décennies du régime anglais, soit entre 1763 et 1800.

Lucie Palombi

Architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles (France), Lucie Palombi est doctorante dans le programme de PhD individualisé en architecture à l'Université de Montréal. Elle y interroge le rôle du texte en architecture. Elle donne également le cours de *Langages, écritures du projet architectural* en maîtrise, à la Faculté de l'Aménagement. « Amante » de la lithographie (c'est-à-dire en relation « extra-disciplinaire »), Lucie pratique le dessin et l'impression sur pierre calcaire à l'Atelier Circulaire depuis 2019, en parallèle de ses activités de recherche et d'enseignement.

Récit d'une architecte « amante » de la lithographie

En juin 2022, j'ai été invitée par Nicole Milette à réaliser une lithographie en hommage à Albert Dumouchel. Parmi le vaste catalogue de cet artiste prolifique, une oeuvre aux couleurs vives m'a interpellée. Un couple s'y enlace – ou s'y déchire ? Elle s'intitule *Les Amants de Venise* (1969). Mon écho à Dumouchel possède les mêmes dimensions que l'oeuvre du maître québécois – à cela près que les amants nagent désormais en eaux troubles. Je livre le point de vue d'une jeune architecte passionnée d'estampe. Pourquoi pratiquer une technique d'impression peu efficiente à une époque qui valorise vitesse et performance ? Comment ancrer (et encre) un dessin sur une pierre ? Comment apprivoiser une presse de fonte et de bois du XIX^{ème} siècle – celle d'Albert Dumouchel lui-même ? Autant de questions relatives au processus lithographique, auxquelles je propose de répondre par une narration toute en images, captées dans un atelier de la recherche patiente.

Agathe Piroir

Agathe Piroir est maître-imprimeure, éditrice et galeriste en art imprimé et livre d'artiste. Installée à Montréal depuis le milieu des années 1990, elle a collaboré avec de nombreux artistes d'ici et d'ailleurs, tels que Jean-Paul Riopelle, Roy Lichtenstein, Man Ray, Max Ernst, Zao Wou-ki, Roberto Sébastien Matta, Francis Bacon, Kiki Smith, Robert Rauschenberg, Terry Winter et Betty Goodwin. Elle tire une grande satisfaction du dialogue profond qu'elle établit avec les artistes à travers leurs collaborations dans la réalisation de livres d'artiste et estampes. Sa créativité s'exprime dans l'expérimentation, elle y voit l'essence même de son travail.

La pratique de maître-imprimeur

La plus vaste partie de notre conférence abordera la relation entre l'imprimeur et l'artiste, ainsi que notre lieu de travail, l'atelier comme incubateur de création, lieu d'échange entre artistes en arts visuels, poètes, imprimeurs, relieurs d'art, collectionneurs de livres d'artiste et d'estampes. Pour livrer nos réflexions sur ce thème, nous puisons dans 48 ans d'expérience comme maîtres-imprimeures, propriétaires de ce lieu d'échange sur deux générations et deux continents. Alain Piroir comme Agathe Piroir ont commencé leur carrière en travaillant pour un grand éditeur, lui à Paris dans les années soixante-dix, elle au tournant des années deux mille à New York. Il y aura cinq autres points abordés lors de la conférence : l'état du livre d'artiste au Québec, en Europe et en Amérique du Nord, l'estampe aujourd'hui, l'utilisation des technologies dans notre travail, notre vision du code d'éthique dans l'art à tirage limité et les collections d'estampes.

Marie-Lise Poirier

Marie-Lise Poirier est doctorante en histoire de l'art à l'UQAM. Ses recherches portent sur l'estampe et la culture de l'imprimé en France au XIXe siècle et se situent à l'intersection de la microhistoire, des visual studies et de l'histoire sociale de l'art. Sa thèse interroge les topoï de la monographie d'artiste en examinant le cas particulier de Paul Gavarni. Récipiendaire de la Bourse d'études supérieures du Canada - Doctorat (2022-2025) du CRSH, elle a également reçu l'appui financier de la Fondation de l'UQAM (2020-2022). Elle est membre étudiante du CIREM16/18, du GRHS et du RAA19.

Types sociaux et pittoresque dans la littérature viatique illustrée : une étude de cas

Angleterre, Écosse, Irlande. Voyage pittoresque est un récit de voyage illustré d'une vingtaine de planches hors texte écrit par Louis Énault (1824-1900) en 1859. Si les vues urbaines et campagnardes documentent les lieux décrits par Énault, les quatre gravures représentant des types sociaux exécutées d'après les dessins Paul Gavarni (1804-1866) ne se réfèrent à aucun passage du texte, aussi s'agit-il peut-être, par le prestige rattaché au nom de Gavarni, d'augmenter l'attractivité esthétique et commerciale de l'ouvrage. Cette communication souhaite, d'une part, explorer la relation entre l'image et le texte de ce récit de voyage et, d'autre part, examiner ses gravures au regard de la popularité de la caricature de types au XIXe siècle et la notion de pittoresque (*pittoresque*) de William Gilpin (1724-1804).

Marjolaine Poirier

Entre archéologie des médias, géographie et histoire sociale de l'art, les recherches de Marjolaine Poirier s'intéressent à la relation entre l'imaginaire des lieux et les dispositifs visant à créer une impression de trois dimensions. Son mémoire de maîtrise (UQAM) a été publié aux Éditions Codicilles sous le titre *Imaginer Québec au XVIIIe siècle : l'illusion du lieu et les vues d'optique des graveurs allemands* (2018). Son projet doctoral se penche sur les vues stéréoscopiques de Montréal et Québec créées entre 1850 et 1885. Son approche tient compte de l'oscillation entre format photographique, dispositif et médium qui caractérisent les vues. Marjolaine Poirier est actuellement coordonnatrice des collections au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup et chargée de cours à l'UQAR.

Revoir et multiplier. Les photographies de gravures au Québec, 1850-1885

En 1864, le photographe montréalais William Notman (1826-1891) emprunte la gravure Les trois martyres d'après Annibal Carraci au premier évêque anglican de Montréal, Francis Fulford (1803-1868). L'objectif est de produire des photographies de l'estampe, dont certaines se retrouveront dans une des publications du studio de la rue Bleury : les Photographic Selections. Au côté du Carraci, des paysages photographiques créés par Notman, des œuvres d'autres maîtres européens ainsi que des représentations dues à l'habileté d'artistes locaux apparaissent dans ce livre paru sous souscription. Ce passage des images de la gravure à la photographie est loin d'être unique. En mettant l'accent sur les gravures du Québec, plus particulièrement sur les reprises effectuées par les studios de Notman et de Louis-Prudent Vallée (1837-1905), mais aussi sur les collections qui se retrouvent dans les albums de l'époque, cette conférence nous permettra de comprendre quels sont les réseaux de médiation qui font en sorte que des images circulent d'un médium à l'autre.

Catherine Ratelle-Montemiglio

Catherine Ratelle-Montemiglio est bibliothécaire, responsable des collections d'estampes, de livres d'artistes et de reliures d'art à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Elle est titulaire d'une maîtrise en sciences de l'information de l'UdeM et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'UQAM.

La collection patrimoniale d'estampes à BANQ

Inaugurée officiellement en 1992, la collection patrimoniale d'estampes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec compte à ce jour plus de 30 000 œuvres. Chaque année, par le biais du dépôt légal, des centaines d'estampes produites au Québec dans une multitude de techniques font leur entrée dans les réserves et par le fait même dans le patrimoine québécois. Cette communication aura pour objectif de faire un survol rapide de l'étendue de cette collection unique, en plus de mettre en lumière les nombreux défis institutionnels qui sous-tendent la gestion de cet imposant corpus en constante expansion. Les modes d'acquisition, les conditions de conservation et les différents moyens de diffusion seront notamment abordés.

Stéphane Roy

Stéphane Roy est professeur adjoint en histoire de l'art à l'Université Carleton (Ottawa). PhD UQAM (2002), il a œuvré tant dans les milieux académiques que muséaux. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de l'estampe des origines à nos jours, avec un intérêt marqué pour l'art des XVIIIe et XIXe siècles. Ses recherches sur les différentes techniques de gravure l'ont amené à inclure dans son enseignement un volet pratique, indispensable à une meilleure compréhension des enjeux théoriques et épistémologiques propres à l'histoire de l'art.

Enseigner l'histoire de l'estampe, ou les vertus de l'apprentissage expérientiel

Dans le cadre d'un colloque consacré à l'œuvre gravé et aux activités pédagogiques d'Albert Dumouchel, il semble opportun d'évoquer l'estampe comme instrument d'apprentissage. Dès ses origines, la gravure a été pensée comme vecteur de diffusion des connaissances. Objet mobile et de manipulation commode, l'estampe a contribué à la dissémination des modèles et à la formation des artistes, qu'ils soient peintres, sculpteurs ou graveurs. Son impact dépasse le seul champ de la pratique artistique. Dans cette communication, nous aimerions mettre en valeur l'importance de l'apprentissage expérientiel dans la formation des étudiant.es et chercheur.es en histoire de l'art. À l'aide d'exemples concrets, nous montrerons comment une connaissance technique de l'estampe permet aux historien.nes d'acquérir non seulement une meilleure intelligence du médium lui-même, mais aussi de formuler des questions de recherche et de cerner des enjeux qui, autrement, échapperaient à leur attention.

Louise Vigneault

Louise Vigneault, historienne de l'art et professeure à l'Université de Montréal, est spécialiste de l'art nord-américain. Elle s'intéresse notamment au contexte culturel du Québec et aux créations autochtones contemporaines.

Exhumer la mémoire historique wendat : les réminiscences gravées de Pierre Sioui

L'analyse des œuvres de l'artiste wendat Pierre Sioui (né en 1950) révèle la manière dont la sérigraphie lui a permis d'exprimer la condition de sa communauté divisée entre deux mondes, les ruptures engendrées par l'héritage colonial, ses pertes culturelles, mais aussi sa résurgence. Partant des gravures qui ornaient les récits missionnaires, ou des autoportraits du peintre wendat Zacharie Vincent (1815-1886) (*Regard intérieur* et *Tehariolin au pays des esprits*, 1985), l'artiste aborde le thème de la mort et de la vie après la mort, de même que la complémentarité des réalités matérielle et spirituelle, qui étaient jadis réunies à travers les rituels. La dimension technique de l'estampe, qui exacerbe les contrastes et les clairs-obscur, de même que son potentiel de reproduction/répétition permettent également de traduire le caractère obsessionnel des images mémorielles.

Natalie Valade

Diplômée de l'UQAM en science politique (1991), Natalie Valade a travaillé en journalisme notamment à Radio-Canada et Radio Canada International où elle a œuvré principalement dans les salles de nouvelles comme chercheuse, rédactrice et chef de pupitre. Depuis 2008, elle est consultante en communication spécialisée en rédaction de contenus adaptés pour le Web. Dans la foulée du travail effectué depuis 2018 pour la mise en valeur de l'œuvre de Janine Leroux-Guillaume, elle est de retour à l'UQAM en tant qu'étudiante. Elle vient de compléter un certificat en histoire de l'art et entreprend un certificat en muséologie.

Janine Leroux-Guillaume : une exploration contemporaine de la gravure et de l'art de l'estampe

Artiste multidisciplinaire et maître-graveur, Janine Leroux-Guillaume (1927-2018) a eu un parcours artistique s'échelonnant de 1954 à 2008. Plusieurs de ses estampes font partie de collections muséales. Diplômée des Beaux-Arts, elle a côtoyé Albert Dumouchel et a participé à la mise sur pied de la faculté des arts de l'UQAM et à l'enseignement de la gravure. Dans les années 1970, elle a été une des rares femmes à diriger un atelier de gravure et d'impression dédié à la formation et l'expérimentation. Il y a quatre ans, son conjoint, le typographe et imprimeur d'art Pierre Guillaume, a entrepris avec l'aide de sa nièce Natalie de faire l'inventaire de son œuvre dans la perspective de publier un catalogue raisonné. Cette présentation vise à mettre en relief l'intense travail d'exploration en gravure effectué par Janine Leroux-Guillaume de 1965 à 1980 et mettre en lumière son importante contribution à l'avancement de la gravure au Québec.

François Vincent

Natif de Montréal où il vit et travaille, François Vincent obtient un baccalauréat en linguistique en 1972 puis un autre en arts visuels en 1974 (UQAM). Pionnier de l'estampe contemporaine au sein du collectif Atelier Circulaire depuis 1984, ses œuvres connaissent une large diffusion à travers le monde (Argentine, Canada, Espagne, États-Unis, France, Japon, Portugal).

L'estampe : éloge de la lenteur à l'époque du 5G

Très jeune déjà, je ne pouvais résister à l'envie de creuser une surface. Canifs, compas, pointes dures et acérées pour graver. Le plaisir de caresser un relief pour le revoir avec ses doigts. Puis je me suis émerveillé devant l'impression papier. La ligne creusée, la stabilité des aplats, leur tension continue. À l'heure du numérique et de la vitesse 5G, j'aimerais faire l'éloge de la lenteur d'une plaque de cuivre. La complicité de l'imprimeur et la viscosité de l'encre. Mettre au mur un ailleurs exclusif. Souvent je pense au « monde qui passe » à « l'image du monde flottant » du mouvement ukiyo-e. Peut-être sont-ils tout aussi vrais, tout aussi importants que les prodigieux moyens d'une vitesse grisante.